

Le Monde

Partie 1

Auteur	Philippe Rollet
Date	15.10.1977
Durée	00:57:07
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pr001/le-monde

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Nous avons lu, chers amis, une série de passages, qui n'ont pas, semble-t-il, un lien très direct entre eux.

Mais le Seigneur met devant moi ce soir, d'une manière très particulière, d'une part, l'immense privilège qu'il nous a accordé, à nous qui connaissons le Seigneur Jésus comme notre Sauveur et notre Seigneur, d'être retirés de ce présent siècle mauvais, par sa mort, de nous avoir donné une espérance bienheureuse et glorieuse.

Il vient pour nous prendre avec lui, pour toujours, plus loin du monde.

Et en attendant, il nous laisse dans ce monde, afin que, comme l'apôtre Paul l'écrivait aux Philippiens, [00:01:05] nous présentions, réussant comme des luminaires, nous présentions la parole de vie, la parole de la vérité, le plein évangile de la grâce et du salut de Dieu.

L'origine du chrétien, c'est la grâce de Dieu qu'il a tirée du monde. Ce monde, il le traverse avec le Seigneur et pour lui.

Et puis, le but, c'est le ciel, c'est la présence éternelle du Seigneur autour de lui.

En considérant ces choses, nous aimerions que notre attention soit attirée sur quelques enseignements très pratiques que nous donnent les Jésus, qui ne sont pas des commandements, au sens où les commandements de Dieu [00:02:04] étaient donnés au peuple d'Israël.

L'avant-chantée des poudres de la loi s'est émise la menace, car la loi disait, fais ces choses et tu vivras.

J'ai mis devant toi la vie et la mort.

Choisis la vie afin que tu vives.

Mais il fallait faire ce que Dieu a dit. Nous avons été démontrés au cours de l'histoire de l'homme sur la terre que nous étions complètement incapables de faire quoi que ce soit qui nous ouvre le plus petit coin du ciel.

Rien en nous, rien par nous ne pouvait nous ouvrir l'accès de Dieu.

Et tout autant, le bonheur est là.

Nous savons bien, nous qui croyons, puisque nous possédons le vrai bonheur [00:03:01] de la jouissance, de l'amour de Dieu, de l'amour de Jésus, et puisque nous avons devant nous ce bonheur ineffable, inexprimable, éternel qui sera notre portion avec Jésus pour toujours.

Nous le savons, nous le disons.

La question se pose, est-ce que nous le montrons ?

Est-ce que nous manifestons dans ce monde que le Seigneur y tient une telle place, que le ciel remplit tellement nos cœurs dès maintenant que le reste ne compte plus et que les choses visibles ont perdu de leur importance ?

Vous êtes nombreux, enfants de Chrétien, ici, à avoir entendu parler de l'amour du Seigneur et de l'œuvre de la croix.

Dimanche après dimanche, vous avez sans doute tous une Bible.

[00:04:01] Je pense que vous la lisez.

Mais est-ce que cette Bible, cette parole de Dieu, a sur vos cœurs et dans vos vies une puissance sanctifiante telle qu'elle vous sépare moralement du monde dont nous sortons, à la grâce de Dieu, du monde au milieu duquel nous vivons et au milieu duquel nous avons à rendre témoignage aux chefs de notre salle ? Eh bien, considérons quelques-unes des vérités qui ont été évoquées devant nous par ces divers passagers. Il y en aurait beaucoup d'autres qu'on pourrait lire et nous ne pouvons qu'engager les cœurs à se pencher toujours davantage sur l'écriture, sur la parole de Dieu pour la connaître, pour la sonder, [00:05:01] pour y découvrir les voies merveilleuses de Dieu envers de pauvres pécheurs perdus, pour jouir davantage de ce qui est à nous pour toujours et pour ne pas nous arrêter et nous traîner dans ce monde.

Il y a bien des façons de marcher.

Il y a la façon qui consiste à regarder le but et à persévérer dans la marche jusqu'au bout.

Il y en a une autre qui consiste à regarder tout autour de soi, à glaner un peu ici, à glaner un peu là, à s'arrêter un moment pour profiter de ceci en passant.

Et puis les années passent, on n'a profité de rien et l'âme s'est appauvrie.

Et vous verrez un jour si le Seigneur vous laisse jusqu'à 70 ans, ça semble bien loin, n'est-ce pas ?

[00:06:06] Vous verrez comment les 50, 45, 50, même peut-être 60 années qui vous séparent de cela, vous verrez comme elles se sont engoulées, laissant, si vous n'avez pas connu, goûté l'amour de Jésus, si vous n'avez pas eu vos cœurs remplis de Lui, vous verrez comme le cœur reste vide, vous n'aurez vraiment rien. Eh bien, c'est précisément afin que nous connaissions mieux le Seigneur qui

nous a engagés dans son chemin et que nous comprenions de quelle manière nous pouvons le suivre que ce soir vous nous donne ces quelques passages. Nous commencerons pas dans l'ordre dont nous avons lu, je pense que chacun les retrouvera, mais nous avons lu dans les Galates au commencement de cet épître qui s'adresse à des chrétiens qui retournaient au foudre de la loi [00:07:08] en croyant qu'ils pouvaient garder dans la main droite la grâce et dans la main gauche la loi. Eh bien, chers amis, c'était pas possible. Ou bien Christ a tout fait ou bien il n'a rien fait. Et s'il n'a rien fait, je ne peux rien faire. Et s'il a tout fait, je n'ai plus rien à faire pour mon salut. Mais j'ai à m'attacher à Lui pour le suivre. Ces Galates oubliaient, comme nous l'oublions souvent, que le Seigneur a été envoyé, qu'il est mort sur la croix pour nous retirer du présent siècle mobile.

Voyez-vous, il y a trois mots, quatre mots là, d'une grande importance. Retirer. Quand on retire quelque chose de l'autre, il n'y est plus.

Quand on retire quelque chose d'une maison, le meuble n'y est plus. [00:08:02] Nous sommes retirés. Par conséquent, nous ne sommes plus où nous étions. Les croyants.

Retirer du présent siècle, le siècle actuel.

Remarquez bien, il y a 2000 ans, ça a été écrit ça, presque, 1800 ans, 1900 ans, 1900 ans, et le présent siècle n'a pas changé.

Pas plus que le monde dont le Seigneur Jésus parlait dans le XV de Jean.

Nous avons lu ses passages.

Ce que le monde est, ce que le monde fait, ce que le monde donne.

Nous aurions pu lire encore un verset. Je ne vous donne pas à moi comme le monde donne.

Oui, nous sommes retirés de ce monde-là. Le présent siècle.

Attrayant, par bien des égards, ce siècle qui dure depuis que l'on est sur la terre, [00:09:01] dans ses caractères moraux, mais qui est caractérisé bien plus spécialement, dans cette expression, par le caractère qu'il a pris en rejetant le Saint-Fils de Dieu.

Lisez-vous, le monde a maintenant les mains tachées du sang, du saint et du juste.

Le monde.

Vous vous demandez alors qu'est-ce que c'est que ce monde ? Nous allons le dire.

Mais retirés de ce présent siècle, de toute son agitation, de toute son organisation, de tout ce qu'il prépare, de tout ce qu'il prévoit, de tout ce qu'il entend établir, nous sommes retirés de ce monde.

Du passé, du présent, de son passé, de son présent, de son avenir.

Nous en sommes retirés.

Et ce présent siècle est caractérisé d'un mot très court qu'il va réciter.

[00:10:03] Le présent siècle mauvais.

Voyez-vous, Dieu ne cherche pas des mots qui font beaucoup de bruit, mais qui atteignent la racine même du cratère de ce monde. Il est mauvais.

Quand un de vos parents vous dit ne va pas avec ce camarade-là, c'est un mauvais camarade. On n'a fait personne, mais il exerce une mauvaise influence.

Eh bien, le monde est mauvais parce qu'il ne connaît pas celui qui est bon, Dieu.

Parce qu'il ne connaît pas celui qui est venu manifester l'amour de Dieu. Il ne peut pas le connaître. Ce n'est pas possible. Il l'a crucifié, il l'a rejeté.

Et alors, il porte son propre caractère.

Ce présent siècle mauvais. Et il le garde.

Il l'accentue, peut-on dire, de plus en plus, jusqu'au moment où il n'y aura plus qu'une chose que Dieu puisse faire sur ce monde, c'est exercer un jugement sans miséricorde [00:11:06] afin d'ôter les méchants, les rebelles, pour établir le règne de paix. Et encore après cela, nous le toucherons tout à l'heure, ce point, le monde n'aura pas été amélioré. C'est un monde qui n'est pas améliorable. Dieu a tout fait pour ce monde. Tout. Il a donné son physique.

Après avoir parlé de tant de manières au cours des âges, il a donné son physique. Et quand il est venu, on lui a donné une crèche. En entrant, il ne croit qu'au sortir.

Il n'a rien eu pour lui ici. Voilà le monde dans lequel nous sommes. De quand date-t-il ?

De qu'à un.

De qu'à un.

Le monde date de qu'à un, l'organisation du monde. Mais le monde est apparu immédiatement après la faute d'Adam.

Le péché d'Adam.

Ce péché qui a consisté à faire sa propre volonté au lieu de faire celle de Dieu. [00:12:04] A ce moment-là, le principe du monde est là. Une volonté assujettie à celle de Satan.

Quoi ? Dieu a dit, vous ne toucherez pas à l'arbre.

Dieu n'avait pas dit, vous ne touchez pas, il avait dit, vous n'en mangerez pas. Alors voilà le mensonge, le menteur d'un commencement, qui insuffle à l'homme, innocent alors, et qui n'avait qu'à se louer des biens, des bienfaits, des bénédictions de son Créateur. Voilà l'homme qui prête une oreille à tantir au menteur. Le péché entre dans le monde. Le péché est entré dans le monde, disons-

nous dans Romain. Et par le péché, la mort.

Un seul homme, c'est Adam, qui a des obéis, et nous l'avons tous suivi dans ce chemin-là. Et nous portons tous une nature, en Adam, une nature de pécheur. Et c'est cela qui remplit le monde, des pécheurs.

[00:13:02] C'est de cela qu'est composé le monde. Et Cain, lorsqu'il a mis à mort son frère Abel, le juste, parce que ses œuvres étaient bonnes, selon Dieu, et que les siennes étaient mauvaises, voilà déjà le mot qui apparaît là.

Eh bien, à partir de là, Cain veut s'organiser.

Une malédiction pèse sur lui.

Jusque-là, la malédiction était sur le monde.

Elle était sur le monde.

C'est ce que nous lisons dans le chapitre 3 de la Genèse, où il est écrit, l'homme dit à Adam, Maudit est le sol à cause de toi.

Tu en mangeras en travaillant péniblement tous les jours de ta vie. Tandis que, lorsque Dieu parle à Cain, tu es au verset 11 du chapitre 4, et maintenant tu es maudit de la terre qui a ouvert sa bouche.

[00:14:02] Il n'est pas maudit de Dieu. S'il était maudit de Dieu, il serait condamné à une damnation éternelle. Satan est maudit de Dieu, mais pas à l'homme qui l'a entraîné, mais il est maudit de la terre. Il porte maintenant les conséquences de son péché, et au lieu d'écouter la voix de Dieu, qui le laissait rendre sur la terre, il organise le monde, vous verrez bien dans le chapitre 4, comment il a cherché, et les arts, et la musique, et les instruments, et l'industrie.

Voilà l'homme qui s'installe, comme s'il disait à Dieu, Dieu, tu me maudis, tu me laisses maintenant sans ressources, je n'ai d'espoir que de ton côté, je m'en passerai. Je veux bien me débrouiller, je suis assez fort, assez intelligent, et voilà le monde, voilà le caractère du monde, et c'est en cela qu'il est mauvais, non pas seulement parce qu'il fait du mal, c'est parce qu'il est mauvais qu'il fait du mal, mais parce qu'il ne veut pas de Dieu. Le monde est ennemi de Dieu, [00:15:03] ennemi de Dieu, et nous, nous étions aussi du monde, et des ennemis dans nos mauvaises œuvres, et dans notre entendement, dans l'homme intérieur. Ah, dans quel état nous étions !

Voilà le monde. Eh bien, c'est dans tel monde que le Seigneur est venu tirer les signes, pour créer les mondes, il a parlé, que la lumière soit de la lumière.

Pour retirer de ce monde de pauvres pécheurs perdus, misérables, sans espoir de secours, le Seigneur est descendu dans ce monde. Il vint du ciel, sorti en sacrifice.

Et quand il est venu, il n'y avait eu, et il n'y a eu depuis, sur la terre, qu'un seul injuste, qui porta la justice en lui-même, qui a glorifié Dieu dans toute sa vie, et jusqu'à la fin, et jusqu'à la croix, c'est le Seigneur Jésus-Christ. Lui, voilà l'homme parfait, il est appelé le second homme qui est venu du ciel.

[00:16:05] Le dernier Adam.

Le premier Adam, c'est Adam, et tous ses descendants vous aimant. Voilà le premier Adam.

Une race perverse, une race perdue, une race sur laquelle le jugement de Dieu pesait, mais envers laquelle Dieu a voulu puiser de grâce.

Et pour cela, le dernier Adam est venu. Quiconque croit en lui a la vie éternelle. Et du moment où vous croyez, si nous croyons ici tous, nous avons la vie éternelle, nous sommes retirés de ce monde. Mais c'est tellement vrai, chers amis. Vous avez entendu, dans les Corinthiens, en un instant, à la dernière trompette, car la trompette sonnera, les morts seront ressuscitées, les vivants seront changés, et nous s'unirons avec le Seigneur, en un instant.

Si le Seigneur venait pendant que nous parlons, à l'instant précis où nous parlons, et bien en un instant, [00:17:02] tous ceux ici, et toutes celles qui ont la vie de Dieu, s'uniraient avec lui pour toujours. Et s'il y en a un, s'il y en a une qui n'est pas sauvée, il resterait sur son banc, sur sa chaise, allant devant des jugements, avec le monde auquel il est venu d'attacher. Quelle pensée sérieuse.

Ah, chers amis, je ne pourrais pas fermer l'œil cette nuit, si je n'étais pas converti. Je ne pourrais pas m'endormir tranquille, si j'avais encore sur moi, le poids de mes péchés.

Le poids de mes péchés est tombé sur Christ, sur le Sauveur, mon Sauveur, et tous ceux qui l'appartiennent peuvent le dire. Et voilà, l'assurance du salut.

Voilà sur quoi repose le salut d'une âme, pas sur autre chose.

Ni sur vos heures, ni sur vos mots de disposition, ni sur le fait que vous avez eu des parents chrétiens, ni sur le fait que vous êtes là ce soir. Non, vous êtes là, devant Dieu. Écoutez-le. Écoutez-le.

Tournez-vous vers moi, vous dit Dieu. [00:18:01] Tourne-toi vers moi, âme perdue, et sois sauvée.

Moi, je te sauverai.

Moi, je te donnerai. Par Jésus Christ.

Retiré d'un tel monde, le Seigneur nous y laisse. Il nous y laisse.

Il nous donne dans ce monde la paix.

La paix, c'est-à-dire, cette paix qui vient du pardon de nos péchés. Nous sommes assurés. Plus de crainte, plus de terreur.

Et puis, il nous donne sa paix.

Donc nous traversons ce monde avec lui, en jouissant du repos qu'il avait dans la communion avec lui. Mais dans ce monde, le chrétien est dans un monde hostile. Il faut aller à contre-courant dans ce monde. C'est évident.

Le monde court vers sa ruine.

Il rejette toujours davantage Dieu.

On n'en veut plus regarder dans les pays totalitaires. L'homme est établi à la place de Dieu. Et dans nos pays christianisés, [00:19:01] un jour, le caractère sera le même. La parole nous le dit. Ne croyons pas que nos pays, où l'on voit des croix, où l'on voit des crucifix, où l'on voit des services religieux, où l'on voit des temples et des églises, ne croyons pas que tout cela a changé le monde de ces pays. Le monde chrétien reste, à part les précroyants, le monde christianisé reste le monde. Il y a deux caractères du monde. Le monde sans Dieu et le monde qui prétend pratiquer pour Dieu, mais qui n'a pas la foi au Sauveur comme au Seigneur Jésus mort pour lui. Il y a des âmes dans ce monde, il pourrait y en avoir au milieu de nous. Il peut y en avoir. Alors, que ce soit l'un ou l'autre de ces caractères, c'est le monde.

Le monde religieux, j'entends par là, le monde professant, mais qui n'a pas la foi au Fils de Dieu comme au Sauveur personnel mort pour lui, et bien ce monde-là, c'est un arrangement du diable le plus magnifique. [00:20:01] Il a fait une contrefaçon extraordinaire du vrai christianisme et ceci s'est vu au début de l'Église. Nous en avons l'annonce dans le Vingt-et-Cinq. Nous ne disons rien qui vienne de l'Écriture. Ça peut être contrôlé.

Dans l'Écriture, les prophéties concernent le cheminement que prendra l'Assemblée d'Églises de Dieu sur la Terre et nous savons très bien que c'est un affreux mélange, affreux pour Dieu, que ces croyants mêlés à des inconvertis.

Et il y en a.

Il y en a.

Vous n'avez qu'à assister à un service religieux, vous verrez des athées connus et reconnaissant et proclamant qu'ils sont athées s'associer aux pratiquants pour faire les mêmes gestes. Quelle ironie ! Quel défi lancer à Dieu !

Tout cela est une religion du monde.

Et bien que ce soit la religion du monde, que ce soit le monde qui la rejette, c'est le monde de Satan.

[00:21:02] Le prince de ce monde vient par une Seigneur.

Pourquoi est-il le prince de ce monde ? Parce qu'il le mène maintenant reconnu comme prince par Jésus lui-même, alors que lui est le roi des rois et le seigneur des seigneurs. Il le mène à sa guise après avoir amené le monde à rejeter le Messie qui lui était envoyé.

Il y a un temps de patience de Dieu remarquable.

Dieu garde le silence jusqu'au moment où les nations vont conspirer contre l'éternel et contre son loin somme d'eux.

Mais Dieu les exterminera et interviendra car il aura le dernier bout. Mais jusque-là, sa patience dure.

Elle dure 60 ans.

Et alors, dans ce monde, le chrétien a un chemin.

Il est laissé par le Seigneur lui-même. Je les envoie dans ce monde comme tu m'as envoyé.

[00:22:01] Voyez-vous, nous sommes laissés dans le monde pas pour être les sauveurs du monde, non pas pour être des apôtres qui pourraient être appelés apôtres par Dieu lui-même, mais pour être des témoins, pour être les porteurs de la lumière divine, les porteurs de la vie divine qui fait un contraste aussi éclatant que la lumière le fait avec les ténèbres.

Pas si à l'instant il y avait une panne de lumière, nous serions plongés dans des ténèbres profondes. Nous ne nous verrions plus, nous ne verrions rien. Que quelqu'un vienne avec une toute petite lampe, une lampe pigeon, et il y aura de la lumière. Elle ne sera pas éblouissante, mais il y aura de la lumière. Les ténèbres s'en vont.

La vraie lumière était celle qui venait dans le monde à éclairer les tombes.

Elle éclaire toujours, c'est le Seigneur Jésus. Voilà la vraie lumière.

Mais la lumière est, lui, dans les ténèbres. Et lui dans les ténèbres.

Mais les ténèbres ne l'ont pas compris. On n'a pas voulu de cette lumière. Et vous vous étonneriez maintenant, on s'étonnerait que le monde soit perdu et tâtonne [00:23:02] dans un lieu obscur, sans savoir que faire, sans savoir où trouver sécurité, sans avoir d'avenir précis devant lui. Vous vous étonnez d'entendre des gens du monde dire, mais qu'est-ce qui va arriver ? Au-devant de quoi allons-nous ? Au-devant de quoi ?

Au-devant de ce que Dieu a écrit il y a bien longtemps. Ce que Dieu a révélé.

Mais le monde ne veut rien entendre de ça. On croira tous les prophètes de ce monde.

On consultera tous les dix heures de Bonaventure.

On consultera tous les propos de ceux qui prétendent dévoiler l'avenir.

Mais le seul propos de Dieu concernant l'avenir de ce monde, comme l'avenir des croyants, on le laisse de côté. On n'y met pas attention.

Y a-t-il un règlement plus grand ? Y a-t-il une ténèbre morale plus profonde que celle dans tel monde ? Eh bien, chers chrétiens, au milieu de ce monde, vous êtes des lampes.

[00:24:02] Vous êtes des lumières.

Et la lampe qui brille en vous, c'est la lumière de l'Esprit-Saint. La lumière de la vie.

Celui qui croit en moi aura la lumière de la vie avec le Seigneur. Mais cette lumière qui va croissant et qui se présente et qui éclaire le chemin. La parole est aussi une lampe. C'est lié tout cela. Christ

est la lumière du monde. La parole est la lumière pour le croyant. Elle est une lampe à mon pied, une lumière à mon sanctuaire, dit le salmiste, de sorte que nous avons dans la parole la vraie lumière. Lisez-la beaucoup parce qu'elle projette sa lumière sur tout ce qui nous concerne. D'abord, sur ce qui concerne Dieu lui-même, quant aux propos de son Cœur. Quant aux propos concernant son propre Fils.

C'est lui qui a cherché une épouse pour son fils. Elle éclaire tout quant à l'état réel du monde. Elle éclaire tout quant à la question du péché. [00:25:02] Un mot qu'on n'ose plus prononcer dans certains temples ou dans certaines églises. Le péché. Mais c'est révolu cela. L'homme nous parle du but péché.

Nous l'avons entendu de nos propres oreilles. Non, quand même, écoutez, ça s'est tout passé. Le par le but avec les progrès de la morale, avec tout ce que nous pouvons faire maintenant, tout le social que nous déployons, ne nous parlez plus de péché. Non, chers amis, le péché, là, c'est un mot en lettres de sang, écrit sur ce monde, péché.

Péché, mort.

Ce sont deux mots liés.

Et quand le péché est là, et que la mort est liée au péché, on est dans les ténèbres les plus profondes sans force pour en s'enfuir. Et alors nous avons la lumière de la parole.

Et nous avons à marcher dans ce monde. Mais alors, si pour le Seigneur, il était facile de marcher, non pas qu'il n'ait pas eu à souffrir du monde. [00:26:02] N'oublions pas qu'il nous a dit qu'il endurait la contradiction des pécheurs contre lui-même. Il n'avait rien en lui.

Rien en lui, il dit. Le prince de ce monde vient, mais il n'a rien en moi. Il n'avait pas une nature pécheresse. Il était semblable à nous en toutes choses, à part le péché. De sorte que, venu pour faire la volonté de Dieu, il s'est soumis à cette volonté qu'il connaissait, et il l'a accompli jusqu'au bout à la gloire de Dieu.

Nous, nous avons notre vieille nature avec nous. Et notre vieille nature fait partie de nos corps chemins.

Nous avons la vie divine en nous. Nous avons en nous Dieu qui habite par son esprit, le croyant à une nouvelle nature.

Une nouvelle nature qui aime Dieu, qui recherche la pensée de Dieu. Mais il a toujours sa vieille nature. Et cette vieille nature, [00:27:02] voyez-vous, elle ne trouve de satisfaction que dans le monde. Que dans les choses qu'elle voit. Que dans les choses que le cœur naturel aime.

Et c'est là pour nous la lutte, le sujet, la cause profonde d'une lutte constante. Et nous pensons beaucoup à vous, jeunes chrétiens.

Parce que vous avez devant vous, si le Seigneur vous laisse, des années où il vous faudra apprendre à connaître les subtilités, toutes les ruses de cette vieille nature, de ce corps, cœur, qui est désespérément malin et difficile.

On en peut désespérer, il n'y a rien à faire. Il ne s'améliore pas. La vieille nature ne s'améliore pas.

Un pommier sauvage, on peut lui donner tous les soins qu'on veut. On peut lui prodiguer tous les traitements voulus. Il donnera des petites pommes amères jusqu'à la fin.

On a beau le tailler, ce sont des [00:28:02] pommes amères. C'est sa nature. Ce qu'il faut faire, c'est le couper et greffer un bon pommier, et là on a 30 pommes. Il ne faut pas laisser les racines du bas, les figes en dessous de la grève poussées, parce qu'alors elles redonnent le mieux de fruit. Et c'est pourquoi nous avons constamment à veiller sur nos cœurs, à réaliser une marche par l'Esprit, sous la direction de Saint-Esprit qui habite en nous, afin de pouvoir glorifier le Seigneur et nous détourner du monde. Alors nous avons ces injonctions. Nous avons d'abord la prière du Seigneur.

C'est la première, adressée à son père. Je ne te demande pas que les autres du monde, oh, se seraient si heureux.

Si un jeune chrétien savait le jour de sa conversion, à quelle lutte, à quelle tentation, à quel danger, à quel faux pas, peut-être à quelle chute il sera exposé, je crois qu'il demanderait au Seigneur, Seigneur prends-moi dessus. [00:29:02] Prends-moi tout dessus.

Dans la pureté et la simplicité de ma foi, mon cœur est rempli de toi, je voudrais être avec toi. Seulement, nous ne nous connaissons pas à ce moment-là. Il faut apprendre à se connaître. Et que de fois alors, nous apprenons cela avec beaucoup d'humiliation, qu'il n'y a en nous point de bien. Je sais, dit Paul, qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'y habite point de bien. Voilà une découverte, on le sait. Voilà une découverte, mais il faut la faire. Il faut la faire et l'expérimenter. Alors, le croyant a donc devant lui toutes ces luttes. Elles sont dans l'écriture, on le sait. Nous sommes enseignés et le monde, nous ne pouvons en être gardés que par la puissance de Dieu. Gardé de ce monde, de tous ses affrets.

Ce qui nous amène à cette première présentation très pratique, si nous aimons le Seigneur, rions-le sans cesse [00:30:02] pour qu'il nous garde attachés à nous, qu'il remplisse notre cœur, qu'il soit tout pour nous. Tous les jours davantage, il apprendra à le mieux connaître, pour mieux l'aimer et pour le suivre au quotidien. Et puis, le Seigneur nous gardera, Dieu nous gardera. Il a pu dire, j'ai gardé ce que tu m'as donné, mais maintenant, je vais m'en aller. Le Seigneur est parti au ciel, mais il a envoyé le Saint-Esprit et il demande au Père de nous garder. Et nous sommes donc gardés par Dieu lui-même, au milieu de tous les dangers qui nous menacent. Si nous n'avions pas cette assurance bénie, alors il y aurait de quoi se décourager. Mais je suis gardé par quelqu'un de plus fort que moi, par quelqu'un qui m'aime, par quelqu'un qui me dit, confie-moi ta vie, confie-moi ta vie, repose-toi sur moi, abandonne-toi à mes seins, laisse-moi te former.

Et fidèlement, [00:31:02] chaque jour un peu, le lendemain un peu, nous nous sommes formés pour être attachés au Seigneur et pour être détachés des choses qui sont. La deuxième chose, c'est la parole.

Nous l'avons sanctifiée par la vérité, ta parole est la vérité. De là l'importance de la vie. Avec prière, la parole.

Qui seul peut m'éclairer sur ma vie immaculée, me dire ce qu'elle est ? Qui seul peut me montrer les ressources qui sont à ma disposition en raison du fait que je suis né du bon, et que le Seigneur a tout

fait pour moi. Il va même beaucoup plus loin, il me dit non seulement, j'ai fait cela pour toi, je suis mort pour toi, mais dans ma mort, tu es entré avec moi. Tu es entré avec moi dans la mort, c'est Romain VI.

C'est Romain VI. Tu es mort avec moi. Alors le jour où je saisis cette chose avec la puissance de l'esprit, lorsque je réalise enfin [00:32:02] que je suis mort, j'ai une réponse à faire au diable de tous les jours. Quand Satan me tend, quand Satan me dit, mais il y a telle chose dans le monde intéressant, dimanche après-midi, il dit, il y a tel match, ce sera intéressant de voir, j'ai une réponse à faire Satan, le nouvel homme n'y trouve pas de plaisir quant à la lumière nature, elle est morte. Elle est morte.

Tu ne peux plus la toucher. Voilà, je cherchais la croix. Voilà, j'ai joué dans le tombeau avec Christ. Et oui, il y a là une base très solide de l'affranchissement que nous sommes libérés d'une partie, nous luttons toujours, mais libérés de ce sentiment que nous sommes vaincus à l'avance. Nous ne partons pas à la guerre vaincue, nous sommes partis à la guerre derrière le grand vainqueur, qui est sûr d'une victoire définitive, d'abord en faisant nom aux enfants de Dieu, par la croix en son sang, nous l'avant de nos péchés, et qui ensuite nous associe à lui dans sa mort et dans sa vie de résurrection.

[00:33:02] Méditez beaucoup au 26, c'est un sujet capital pour les jeunes croyants. Et puis, nous avons la parole, alors je me nourris de la parole. Voilà le crédit, c'est à l'écoute de la voix de Dieu, à l'écoute du Seigneur. Nous avons dans l'écriture quatre sujets qui sont étroitement liés. Premièrement, libre vie, écoute ma voix, voilà la parole, elle me suit, elle me suit, voilà le chemin, et puis, en l'attendant, elle le sent.

Servir en attendant. Écoutez, suivre, servir, attendre.

Voilà quatre étapes de la vie chrétienne, non pas successives, mais qui sont devant nous toujours.

Le Seigneur nous encourage de le réaliser, en écoutant la voix qui nous parle dans la parole. Ils ne sont pas du monde.

Vous avez remarqué qu'il n'est pas dit, [00:34:02] ils ne doivent pas être du monde. Ils ne sont pas du monde. Ceci rejoint notre pensée que nous exprimions au commencement, la pensée, c'est celle-ci, nous sommes arrachés au monde. Nous n'avons plus de monde. Nous n'avons pas à sortir du monde. Nous en sommes arrachés, mais nous avons à rester en dehors où Dieu nous a mis. C'est là que les mythes sont difficiles, parce que le cœur va y retourner. Vous savez que le cœur des fils d'Israël est retourné en Égypte, avec le souvenir des melons, des concombres, des oignons, de tout ce qu'il y avait en Égypte. Ils avaient oublié simplement qu'il y avait des coups, qu'il y avait de la dureté de service. Tout cela, ils l'avaient oublié. Ils n'avaient gardé du monde, l'Égypte c'est le monde, que le souvenir de ce qu'on y trouvait qui satisfaisait la chaîne. Mais toute la dureté du Pharaon, de cet oppresseur du peuple de Dieu, tout cela était oublié.

Nous ne faisons pas comme eux. N'oublions pas ce que [00:35:02] le Seigneur a fait pour nous. N'oublions pas qu'on nous arrache au monde. Il a dû livrer un combat avec Satan, et que c'est à la croix qu'il a triomphé de toutes les puissances de méchanceté, à la croix, en mourant pour nous.

Et par conséquent, il nous a délivrés pour jamais. Il est le vainqueur. Il est le vainqueur.

Nous chantons dans nos cantiques « Je suis mort avec toi ». Et alors, ayant ces ressources, la prière, la parole, l'intercession du Seigneur, qui dit « Je ne fais pas de monde pour le monde. Oh non, le Seigneur ne s'occupe pas du monde. Il s'en occupe en ce sens qu'il est le grand souverain, et que rien ne se fait sans qu'il le veuille. Si les événements doivent avoir tel cours, il les oriente.

Mais il ne s'occupe pas du monde, sauf pour lui faire connaître la parole de sa grâce, et sauver les âmes.

Et dans ce service, il nous y associe. Ne le perdons jamais de vue. [00:36:02] Nous sommes là, pensons donc à ces âmes qui sont dans le monde. Parlons-leur de l'amour de Dieu. Parlons-leur de leur état de perdition, dont elles ont parfois conscience, mais non parfois ne se rendent pas compte. Montrons-leur qu'il n'y a pour elles aucune lumière, mais que la grâce, le salut sont du côté de Dieu.

Annonçons-leur Jésus. Parlons-leur du Sauveur. Parlons-leur du Seigneur. Et alors, il se fera.

Le Dieu se servira de cela pour faire son œuvre dans le cœur. Voilà ce que nous avons à faire dans ce monde. A y présenter la parole de Dieu. A y rendre un témoignage positif pour le Seigneur. Alors nous avons ensuite des exhortations qui viennent nous stimuler dans tout cela. Nous leur avançons, nous allons nous arrêter. Nous avons des exhortations, et très solennelles. Nous dirons d'abord, nous rappellerons d'abord, ce que nous avons en jeu.

Je dirai un mot avant, rapidement, à propos des persécutions [00:37:02] que le monde fait supporter aux chrétiens. On pourrait dire, mais le Seigneur a disparu. Mais il n'y en a plus. Oh, il n'y en a plus. Dans nos pays, c'est une grande grâce.

C'est peut-être pour ça que nous nous endormons. Mais, il y en a à l'autre côté.

Il y a eu d'autres faits.

Il y en a dans notre pays. De chers âmes, de chers enfants de Dieu, qui voulaient parler du Seigneur, qui se font mettre en prison, et qui sont déportés dans des camps. Il y en a des persécutions. Et il y en a eu dans le passé. Et il peut y en avoir demain.

Si c'est nécessaire pour nous réveiller notre sommeil, eh bien, le Seigneur le permettra. Satan reste le serpent ancien, qui par ses ruses et ses astuces cherche à tromper les croyants. Mais il reste aussi le lion rugissant. Et l'apôtre Pierre dit, le diable, comme un lion rugissant, il rôde autour de vous.

Ne l'oubliez pas, chers amis. Il rôde. Sans but. Il ne réagit pas en rôdant. [00:38:02] S'il réagissait, tout le monde s'en dirait triste. Il rôde tranquillement.

Il attend une petite fissure. Il attend qu'un jeune homme se tourne vers une jeune fille du monde. Il attend qu'un jeune homme choisisse une profession dans laquelle il sera pris le dimanche.

Il attend qu'un jeune homme cherche à être de grandes ambitions et cherche à s'élever dans ce monde et d'autres circonstances encore. Et à ce moment-là, il commence à détourner, à détourner une poursuite en l'oeuvre manifeste. Veillez.

Veillez. C'est pourquoi veillez, mon apôtre. Nous avons à veiller tous les jours. Si on dort, ça ne va pas. C'est quand on dort que l'ennui entre. Les sentinelles, ça va pour veiller. C'est d'abord leur propre sécurité et celle du camp d'autantiers de faire la même chose.

Alors, nous avons donc les persécutions qui sont une marque efficace, prévisible de l'opposition du monde contre les croyants. Dites-vous, [00:39:02] mes amis, que le monde ne vous aime pas plus qu'il a aimé Jésus. Et si vous êtes fidèles, vous le verrez. Vous le verrez que le monde est toujours le même. Oh, on ne va pas vous mettre sur une croix dans ces pays-ci.

Ailleurs, ça s'est fait. Mais on va vous tenir à l'écart. On va vous nuire dans votre avancement. On va se moquer de vous.

Ce n'est pas le moins douloureux quand on est un objet de mépris. Et d'autres choses encore. Le monde n'aime pas les chrétiens.

Quand les chrétiens sont fidèles et quand ils les aiment, quand le monde nous aime, demandons-nous pourquoi ils nous aiment. Est-ce que ce n'est pas parce que nous lui ressemblons un peu? Est-ce que ce n'est pas parce que notre drapeau est caché? Est-ce que ce n'est pas parce que nous nous conformons à ce monde? Nous disons dans Romain XII ne vous conformez pas à ce siècle. Ne vous conformez pas.

Voyez-vous, même les apparences que le monde prend, elles portent un caractère mauvais.

On va dire mais vous êtes sévère [00:40:02] pour le monde. Mais je ne suis pas sévère pour les pauvres âmes qui sont dans ce monde. Je les plains de tout cœur. Et on nous dirait maintenant venez, il y a une âme qui meurt là à côté. Arrêtez la réunion. Il faut lui parler de l'amour du Seigneur. Elle demande. Mais nous irions tout de suite chez vous. Tout de suite.

Mais le monde, alors c'est autre chose que ça. Ce ne sont pas les âmes. C'est cette organisation bien faite. C'est tout.

Tous ces caractères qu'ils montrent. Et c'est de cela que nous devons avoir peur autour de nous-mêmes. Car le monde a tout. Le monde a tout.

Alors, après cette remarque, nous arrivons aux deux exhortations que nous avons lues dans Jacques et dans Jean.

Jacques nous a dit une parole extrêmement sévère. Quiconque est ami du monde adultère ne savez-vous pas que l'amitié du monde est l'amitié [00:41:02] contre Dieu. Pourquoi adultère? Qu'est-ce que c'est qu'un adultère? C'est quelqu'un qui cherche d'autres relations. Un autre amour que l'amour légitime. C'est ça un adultère. Et bien un chrétien qui aime le monde, qui s'y trouve à l'aise, qui s'y plaît, il est adultère à l'égard du Seigneur. Lié au Seigneur pour l'éternité, faisant partie de son corps, voilà qu'il aime le monde. C'est un adultère. Ne savez-vous pas, la parole est positive, ne savez-vous pas, quitte pas nous, que l'amitié du monde est une amitié contre Dieu.

On dirait non, on peut être ami du monde. La parole est là. Amitié du monde, c'est lumière, ténèbre.

Obéissance, vous obéissante. Vérité, mensonge.

Il n'y a pas de termes intermédiaires. Il n'y en a pas dans l'écriture. Vous en cherchez des termes moyens. Il n'y en a pas. Et puis, il est ajouté quiconque donc voudra être ami du monde se constitue [00:42:02] ennemi de Dieu.

Pensez-vous que les cultures parlant là se constituent.

Nous ne voudrions pas être ennemis de Dieu, nous, chrétiens. Nous ne voudrions pas être ennemis de Christ. C'est-à-dire, si nous aimons le monde, si nous aimons quelqu'un du monde, pour nous unir à lui. Je prends cet exemple très simple. Il faut quelquefois aller dans les détails de la vie. Prenons un jeune chrétien ou une jeune chrétienne. Elle aime quelqu'un du monde.

Elle veut se lier à lui, s'unir à lui. Mais regarde.

D'abord, elle se constitue ennemi de Dieu. La parole est là. Elle aime le monde. Elle aime quelqu'un du monde. Elle va se lier au monde. Premier point. Elle se place sur un terrain de opposition et d'inimitié avec Dieu. Mais bien plus encore. Voilà.

Disons une jeune fille qui prend un jeune homme du monde. Voilà une jeune fille qui appartient au Seigneur. Si le Seigneur venait, deux heures après son mariage, avec cet homme qu'elle aime, [00:43:02] elle serait dans le ciel et lui resterait pour être avec le chanteur.

Y a-t-il accord entre la lumière et les ténèbres ? Deux peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? Est-ce qu'avec quelqu'un du monde je peux élever mes enfants pour le Seigneur ? Dans le Seigneur ?

Est-ce que c'est possible ? Est-ce que je peux dire à mon conjoint « Mais moi je veux commander » ? Et surtout si c'est une soeur, si c'est une femme. Voyez comment l'écriture prend l'exemple typique parce que nous sommes souvent légers à cet égard. On croit que ce ne peut pas. On dit mais le Seigneur peut la sauver. Mais oui, mais bien sûr.

Le Seigneur peut tout.

Alors puisque le Seigneur peut tout, je vais désobéir pour qu'il montre un peu ce qu'il peut. Pour qu'il me montre ce qu'il peut, je vais donc désobéir. Je vais donc pécher avec la grâce abonde. Le Seigneur me dit de ne pas aller ici, je vais y aller pour voir ce qu'il peut faire. Parfois il est plein de grâce, mais c'est quand même pas de grâce, c'est quand même [00:44:02] une trage au Seigneur, alors que nous prenons bien de la grâce.

Et puis dans Jean, nous avons là les jeunes gens.

Les jeunes gens qui n'ont pas forcément tous 20 ans. On peut être un jeune homme, je sens de la parole, à 50 ans si on n'a pas mûri spirituellement.

Si on n'a pas cru dans la connaissance du Fils de Dieu il est possible que l'on reste à un niveau jeune. Mais, quoi qu'il en soit, les jeunes gens sont intéressés par trois titres divers ici.

Les jeunes gens, je vous écris jeunes gens, parce que vous êtes forts. Il y a de la vigueur, peut-être de la vigueur spirituelle, cela peut arriver. La vigueur spirituelle, cela est considéré ici une énergie,

une sainte, c'est une bonne énergie.

Vous l'ajoutez parce que la parole de Dieu demeure en vous.

Parce que [00:45:02] la parole de Dieu demeure en vous. Voilà la source de la force. Il n'est pas dit parce que vous lisez la parole, elle demeure en vous. L'apôtre Colossien, lorsque la parole du Christ habite en vous, richement, elle doit habiter dans nos cœurs. Il faut les cacher. Il faut la garder là, dans son cœur. Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde. Comment allons-nous le garder ? De cette manière-là, en aimant la parole, en la gardant dans notre cœur, en nous y soumettant, en nous y attachant. Vous êtes forts, la parole demeure en vous et vous avez vaincu le méchant. Vous voyez, la victoire du méchant, ce qui a vaincu le monde, nous lisons le chapitre 5 de cet écrit, c'est ici ce qui a vaincu le monde, à savoir notre victoire.

Pourquoi ? Parce que moi je ne peux pas vaincre le monde. Je n'ai aucune force en moi pour le vaincre, même si je suis bien disposé. Mais je suis lié par la foi à celui qui l'a vaincu. Et si je m'appuie sur lui, si je compte sur lui, [00:46:02] si je fais appel à lui, alors la victoire sera remportée. Ce ne sera pas la mienne, c'est la victoire de la foi qui est en nous. Vous êtes forts, la parole devient vite en vous et que vous avez vaincu le méchant. Mais, comme l'ennemi ne se tirera mais tranquille ni battu, alors la parole vient préciser n'aimez pas le monde.

N'aimez pas le monde.

Vous avez vaincu le méchant qui règne dans ce monde, mais n'aimez pas le monde. En quelque sorte, n'aimez pas tout ce qui est autour de vous qui peut vous attirer. Ni les choses, ici c'est le détail, le monde c'est l'ensemble, mais il y a les détails.

Ni les choses qui sont dans le monde. Il y a des choses qui sont dans le monde pour le monde, du monde, et il y a des choses qui ne sont pas du monde, qui n'ont rien à voir avec vous, que le monde ne peut pas comprendre. Ce sont les choses du domaine de la foi. La foi ne s'attache pas au monde. Et vous voyez, ne croyez pas [00:47:02] qu'on peut décider une fois pour toutes de cela.

Il nous faut des luttes continues. Regardez l'homme qui a subi son nom d'Abraham. Il l'a subi jusqu'à un moment où une petite querelle est survenue entre les bergers. Pas même entre les deux, mais l'oncle et le neveu entre les bergers.

Alors, Abraham se dit qu'il n'est pas convenable que les frères se querelles. Alors il est mis, il a choisi on va à droite, moi je prendrai à gauche, on va à gauche, moi je prendrai à droite. Il a fait le choix.

Si l'autre avait répondu bien, je te laisse faire le choix. D'abord, tu es plus âgé que moi, premièrement, puis deuxièmement, Dieu t'a appris. Je suis avec toi parce que j'ai profité de ta bénédiction.

C'était un chemin parfait, mais qu'est-ce qu'il dit ? Et Abraham, et l'autre, le va saisir. Le va saisir.

S'il les avait levés assez haut, ils l'auraient vu comme Abraham, ils l'auraient vu autre chose. Mais il les a levés juste assez pour se détacher de la terre où il était, et voir la plaine arrosée [00:48:02] de l'un et l'huile, la plaine arrosée de l'autre. Et il est rappelé, il est rappelé dans ce passage une expression

assez saisissante, c'est dans le chapitre 13 de la Genèse, il est rappelé, il vit la plaine du Jourdain, toute la plaine du Jourdain, qui était arrosée partout, avant que l'éternel ne détruise, il se donnait au mort, comme le jardin de l'éternel, comme le Pays des Vieux.

Voyez-vous ?

Les deux caractères, arrosés comme le jardin de l'éternel, on pourrait dire qu'il y avait de la bénédiction, en Eden, c'était la bénédiction de Dieu, mais il est ajouté comme le Pays d'Égypte. Les deux choses se confondent l'une à l'autre, elles attirent toutes deux ensemble, mais au fond, ce n'est pas parce que c'est comme le jardin de l'éternel, c'est parce qu'elle est arrosée, parce qu'elle est arrosée, parce qu'elle a prospérité. Et le Pays d'Égypte, c'est ça qu'il a dit, et il descend, et il s'en va de ce côté, [00:49:02] et il laisse ses tentes jusqu'à Sodome, jusqu'aux portes de Sodome, mais après, nous nous trouvons dans Sodome, et après, nous nous trouvons assis à la porte de Sodome avec les notables, exerçant, pensait-il, une bonne influence, qui d'ailleurs n'a rien changé au cours des choses, le jugement est venu. Vous voyez comment il progresse, il n'a pas pensé à ça. Quand il a vu cette scène, il a dit, voilà, des espaces pour les troupeaux, Abraham va monter là-haut, c'est un peu harri, c'est difficile, le pâturage en montagne, ce n'est pas merveilleux, moi j'ai des pâturages bien mers, avec des rivières qui l'arrosent, des jardins, et bien, je vais rester là. Seulement, il est allé à la porte de Sodome, dans Sodome, et il a pris une place dans Sodome. En passant, voyez-vous, quand on veut s'occuper du monde, ce qui arrive, il a failli tout faire pour ce pauvre l'autre, même la vie. Il a fallu que l'éternel, que les anges, le saisissent par la main, lui, il s'appare et ses deux, ses jambes sont [00:50:02] restées, il se moquait de lui. Pas une conversion à son acquis, pas un habitant de Sodome qui a dit l'autre, je veux partir avec toi.

Je crois que ce qui a été au digement maintenant, tout est resté. Il n'a rien changé, ni au caractère de Sodome et Gomorre, ni au jugement qu'il a.

Et il a été sauvé, comme à travers le feu. Et même sa femme a été changée en statue de sel, parce que son coeur est en peau par Sodome, et c'est tout.

Ah, que de leçons ! Il vaut la peine de méditer sur tout cela, parce que ce sont des enseignements pratiques et de détails.

Nous parlons souvent du monde en général, de façon à croire qu'il suffit de ne pas aller ici, aller là, faire ceci, faire cela. Non.

Le monde, il y a aussi les choses qui sont. Or, n'aimez pas le monde, ni les choses du monde, car si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas un monde. Voyez-vous, encore ici, amour du Père, l'amour du monde, opposé, l'un ou l'autre.

[00:51:02] Vous ne pouvez pas aimer le Père, vous ne pouvez pas jouir de l'amour du Père. L'expression est très belle. Ce n'est pas seulement l'amour de Dieu, mais de votre relation comme enfant avec le Père. Vous ne pouvez pas en jouir quand votre Père est dans les cieux, quand vous pensez que vous allez être avec lui pour l'éternité, et vous aimez le monde sur la Terre, et vous l'aimeriez, on le sait l'un de l'autre. L'amour du Père n'est pas en lui. Et puis, il est ajouté. Pourquoi ? Parce que tout ce qui est dans le monde, et nous trouvons les trois caractères du monde au commencement. La convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie. Ève vit que l'arbre était bon à manger, agréable pour les yeux, et qu'il était pour rendre intelligent.

Il y avait dans les trois convoitises la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie. Ce sont les mêmes tentations que nous trouvons en Luc devant le Seigneur mis par Satan au désert.

[00:52:02] Les mêmes tentations où le Seigneur a répondu par la parole.

Et par une parole chaque fois tirée du Deutéronome, c'est-à-dire du livre qui présente à l'israélite pilleux aux fidèles israéliens qui lui présentent les conditions de la possession et de la jouissance du pays, l'obéissance à la parole.

Il a tiré ces trois réponses de là. En y ajoutant une autre que Satan avait cité, car il connaît aussi l'écriture, aussi bien que vous et que moi. Il sait la citer, mais alors il la coupe. Il la coupe en partie.

Et bien que vous résistiez à tout cela, il est écrit.

Il est encore écrit.

Et la dernière fois, il dit, il est aussi écrit. Tu as cité une partie, mais il y a encore ceci que tu as oublié. Je ne l'oublie pas.

Alors vous voyez comment l'importance de la parole est là pour que nous comprenions que la seule façon de résister aux tentations du Diable, c'est de nous soumettre à la parole [00:53:02] et de la laisser agir dans le cœur. Mais elle demeurerait en lui cette parole. Aïe, habitez richement.

Et alors, d'ailleurs, pourquoi les Colossiens entendent cette exhortation ? Parce que tout ce qui est dans le monde n'est pas du père, mais est du monde.

Et le monde s'en va, et ça convainc tout le monde. Et celui qui fait la volonté de Dieu devra rétablir. Le monde s'en va. Pensez-y.

Quand vous regardez du côté du monde et que vous y trouvez quelqu'un de très dites-nous ce qu'il y a dans le monde. Ça s'en va. Ça va passer. Ça s'en va pour bien des raisons. La première, c'est que nous ne devons pas dans le monde toujours. Nous passons par la mort si le Seigneur ne vient pas. Le monde s'en va à son propre chemin, vers la condamnation, vers le jugement. Mais avec ses promesses.

Et puis, le monde s'en va parce que moi, je n'en veux pas. Le Seigneur va dire.

C'est pourquoi nous avons été poussés à lire ces paroles. [00:54:02] Voici, j'y ai bien tôt, et ma récompense est avec vous.

Il y aura un jour de récompense. Ne croyons pas que rien n'est oublié. Ne pensons pas qu'il n'y a que des grandes choses, qu'il n'y a que les frères qu'il n'y a que les assemblées ou les évangélistes qui partent aux missions. Non, non. Ne croyons pas ça. Un jeune enfant qui aurait été fidèle au Seigneur. Une jeune fille qui, dans son cœur, a été fidèle au Seigneur.

Sans que personne ne le sache. Elle a pleuré sous son oreille la nuit. Elle a crié au Seigneur.

Elle sentait que c'était difficile de renoncer. Le Seigneur, donne-moi la force de le faire pour toi.

Elle l'a fait. La foi a vaincu. Eh bien, chers amis, il y aura une récompense qui vous viendra peine de perdre quelque chose pour quelques années ici-bas, afin d'avoir une récompense dans le ciel pour rien passer. Récompense qui sera pour votre joie, mais aussi avant tout pour la joie de Christ. Qu'est-ce que le Seigneur dit aux esclaves auxquels il a confié des talents ? C'est bien [00:55:02] qu'on est fidèles esclaves. J'en ai été fidèle en peu de choses. Au lieu de rémunérer en ce qui est très peu de choses. Entre dans la joie de ton vie. Dans la joie de ton vie.

Je t'avais ce que tu prends pour la joie de ton vie. Goûtez un jour la joie, la source de joie qu'un enfant de Dieu a été pour le Seigneur, pour celui qui est mort pour lui, et dire Seigneur je ne peux pas te rendre beaucoup. Je ne peux rien faire pour toi. Je ne suis peut-être pas qualifié. Je sens ma faiblesse, mais vois-tu au moins cela, j'ai dit non pour toi.

Donnez la force de vivre Seigneur. Il souhaitera cela.

Dieu a sa récompense un jour. N'aura-t-il pas la peine de le faire pour le Seigneur, par amour pour lui ? N'aura-t-il pas de dire à celui qui nous attend d'aider, Seigneur je t'aime en tout, et sans le dire faire quelque chose qu'il allait dire à lui ce que l'on a fait.

[00:56:02] Ce que l'on a fait.

C'est quelqu'un même qui appellera à ma parole sanctifié par la vérité.

Ta parole est la vérité.

Nous avons un sauveur de la gloire. Un Seigneur glorieux.

Il est là, je me sanctifie moi-même pour eux. Qu'est-ce que mon coeur cherche ? Autour de moi ? Ou là-haut ? Quel est l'objet dans ma vie ? Mes chers amis si j'avais eu dans ma vie, je dis moi mais les frères, les chrétiens si j'avais eu dans ma vie des choses sur la terre maintenant que pourrais-je faire ? Quand tout cela échappe ?

Quand il faut tout laisser cela ? Alors que quand on arrive au bout de la course on est tellement heureux en pensant que jamais on n'a pas été si près du moment où nous avons le Seigneur, où nous sommes avec lui en attendant de voir face à face. Que le Seigneur bénisse et nous bénisse tous par sa parole en liant nos coeurs à lui de façon toujours plus étroite pour que le monde n'ait pas d'attrait sur nos coeurs [00:57:02] et que nous laissions ce monde qu'il a crucifié pour être un lieu pour tous.